

Astor Piazzolla
Tango Fever



Astor Piazzolla

Tango Fever

CD 1

- | | |
|------------------------|------|
| 1- THRILLER (Curci Fr) | 5'46 |
| 2- PANIC | 3'40 |
| 3- TANGO FEVER | 4'24 |
| 4- CHADOR | 2'59 |
| 5- GOOAL | 4'01 |
| 6- BAIRE PROMENADE | 3'28 |
| 7- MILONGA STRIP | 4'34 |
| 8- TANGO BLUES | 4'02 |

Compositions: Astor Piazzolla

Astor Piazzolla: *bandonéon*
 Tullio de Piscopo: *drums & percussions*
 Luigi Cappellotto: *bass*
 Giorgio Azzolini: *bass*
 Sergio Farina: *Guitar*
 Ciato (Arnaldo Piuri): *Piano*
 Sergio Almangano: *1st violin*
 Elsa Parravicini: *1st alto*
 Paolo Salvi: *1st cello*
 Hugo Heredia & Sergio Rigon: *flute*
 Guiseppe Parmigiani: *flute*
 Gianni Zilioli: *organ.*

Recorded at studio Mondial Sound. Milano. December 1977.
 Remix by Aldo Pagani. May 1990.

CD 2

- | | |
|--------------------------|------|
| 1- CITE TANGO (Curci Fr) | 2'40 |
| 2- PIA-SOL-LA-SOL | 4'50 |
| 3- LARGO TANGABILE | 6'50 |
| 4- PERSECUTA | 2'40 |
| 5- WINDY | 3'33 |
| 6- MODERATO TANGABILE | 3'27 |
| 7- CHANT ET FUGUE | 6'44 |

Compositions, arrangements
 & music direction: Astor Piazzolla

Production: Aldo Pagani
 Licence: Carosello. Italy.

Photos: Christian Rose

Licence : Carosello, Italy
 © 1978 Carosello
 © 2002 Iris Music
 MADE IN FRANCE



IRIS
 Music

5, Passage Saint-Sébastien 75011- PARIS
 Tél. : 01 43 14 02 29 - Fax : 01 48 05 71 99

COMPACT
 DIGITAL AUDIO


3001 857

HMCD 57x2

E-mail: label@iris-music.com







Astor Piazzolla
Tango Fever

Astor Piazzolla

Tango Fever

«Je n'aime pas le passé» aime à rétorquer le maître du tango argentin à ceux, trop nombreux, qui ignorent les exigences d'un genre qui ne saurait se contenter d'un dévouement encombrant au passé. «L'idée de progrès est au centre de ma musique» se plaît-il à ajouter. Nul ne pourrait en douter. Celui qui recula les limites formelles du genre séculaire argentin par excellence, celui dont aucun compositeur ne peut méconnaître l'empreinte et l'ascendant sur un art musical immortel, façonna obstinément son existence à cet idéal. C'est en Argentine, à Mar Del Plata, ville côtière baignée par l'océan atlantique, le 11 mars 1921, qu'Astor Piazzolla voit le jour. C'est pour-

tant à New York où il vit avec son père de 1924 à 1937 qu'il s'initie à ce drôle de petit accordéon de forme hexagonale que l'on appelle le bandonéon sous la tutelle du Maître Bela Wilda (lui-même élève de Sergheï Rachmaninov). Il a neuf ans à peine et ses adaptations pour le bandonéon de compositions jusqu'alors réservées au piano, suscitent l'enthousiasme du grand chanteur de tango, Carlos Gardel, qui lui demande d'interpréter certains de ses thèmes dans son film «EL DIA QUE ME QUIERAS». Mais, la bouillonnante, l'insoumise «Big City» ne parvient à retenir plus longtemps le jeune Piazzolla, alors âgé de 18 ans. Il retourne à Buenos Aires pour travailler comme bandonéoniste et arran-

geur pour l'orchestre d'Anibal Troilo. Perfectionniste, avide de savoir, il s'en remet en 1940 à la didactique éclairée du célèbre compositeur classique, Alberto Ginastera. Mais pour respectueux que soit l'élève Astor Piazzolla des conseils du maître, son audace, cette propension irréductible à l'insoumission, aura raison de sa déférence. Six ans plus tard, il forme son premier orchestre qui deviendra très vite le véhicule d'un progressisme musical auquel Piazzolla ne renoncera jamais. Intarissable, infatigable, il compose en même temps pour l'Orchestre philharmonique de Buenos Aires. En 1950, préférant à l'immuabilité confortable dans laquelle certains se prélassent, l'éternel recommencement d'une quête idéelle, il abandonne son orchestre et se consacre entièrement à la composition. Se succèdent alors les récompenses, entre autres, le prix «EMPIRE TRACTOR CO USA» en 1952 pour «RAPSDIA PORTENA», le prix «FABIEN SEVITZKY» en 1953 avec la symphonie «BUENOS AIRES» et la «MENTION DE LA CRITIQUE MUSICALE DE BUENOS AIRES» en 1954 pour la «SINFONIETTA». Parallèlement, il étudie la direction d'orchestre avec Hermann Sherchen. Sensible à son talent, le gouvernement français lui octroie, un an plus tard, une bourse d'études dont il comprendra vite l'intérêt puisqu'il aura pour professeur la grande Nadia Boulanger. Sagace, elle saura

très vite déceler dans la musique de cet élève hors du commun l'éclat et la richesse d'un héritage populaire qu'elle lui enjoindra de ne jamais abandonner : «Quand on est Piazzolla, on reste Piazzolla» se plaît-elle à lui répéter. Fort de la complicité de cet étonnant professeur, il forme dès son retour de France, deux ensembles le célèbre «OCTETO BUENOS AIRES» et «ORQUESTRA DE CUERDA» qui révolutionnent le monde musical de Buenos Aires. Mais cette liberté dans l'expression de son art dont Piazzolla jouit sans mesure n'est pas du goût de tout le monde et assurément pas de celui des critiques qui fustigent l'impertinent. Inébranlable, il reste fidèle à sa ligne de conduite, à ce que lui dicte son cœur. Mis à l'index par les maisons de disques, les radios et les télévisions locales, il s'exile à New York où pendant deux ans il dédie toute son ardeur à l'arrangement musical. C'est néanmoins l'Argentine, son pays natal, qu'il veut ébranler, réveiller d'une torpeur conformiste qui engourdit sa jeunesse, une jeunesse qu'il sait pourtant favorable à la dissidence musicale. Il rentre donc à Buenos Aires pour y former un quintette et tenter de convaincre ses compatriotes que le Tango n'est pas seulement une musique pour danser, mais aussi pour écouter. C'est le «TANGO NUEVO» : l'alliance surprenante du Tango traditionnel et de sa formation classique contemporaine qui au gré des tour-

nées et des disques gagne comme une traînée de poudre l'Argentine, le Chili, l'Uruguay, les Etats-Unis, etc.

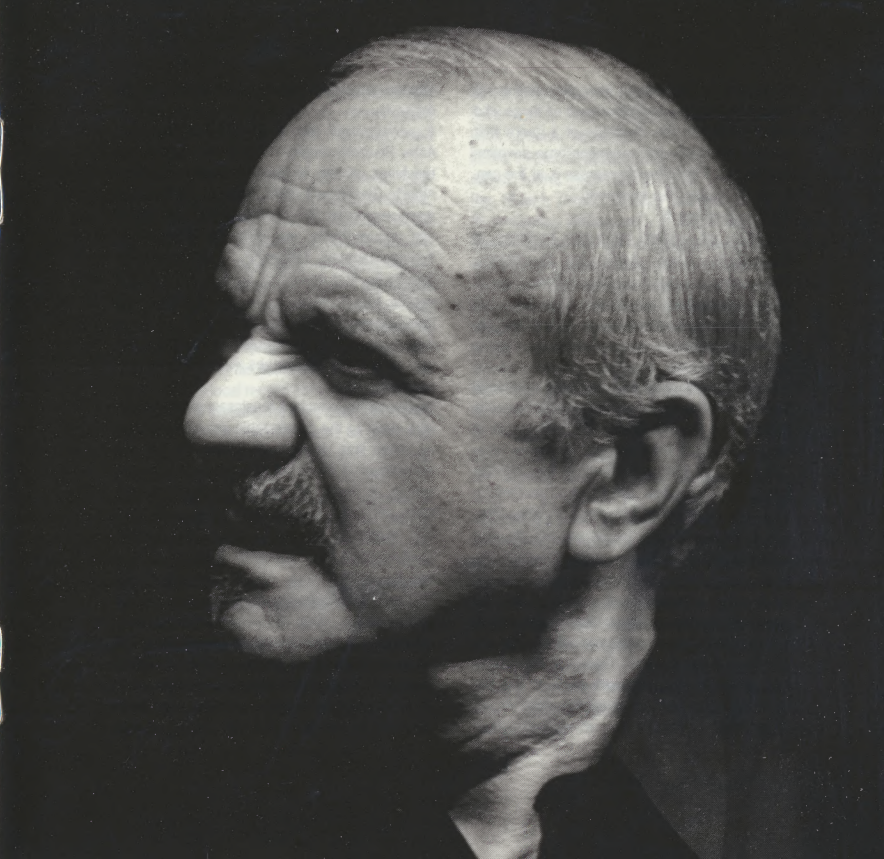
Il est des artistes dont le souffle de l'inspiration ne s'éteint jamais, dont l'énergie et la fureur créatrice est plus forte que tout. Dans les années 60, Piazzolla démontre qu'il en fait plus que jamais partie. L'année même où il reçoit le «PRIX HIRISCH» (en 1963), il compose «TRES MOVIMIENTOS SINFONICOS» que Paul Klecki aura le plaisir de diriger. Ne se dérobant à aucune expérience, il écrit en 1967, avec le poète Horacio Ferrer l'Opéra «MARIA DE BUENOS AIRES». Avant la fin de cette décennie prolifique, il compose «TANGAZO» sur la requête de Pedro Ignacio Calderon, le directeur de l'«ENSEMBLE MUSICAL DE BUENOS AIRES» qui présentera l'oeuvre au cours de sa tournée aux Etats-Unis, «TANGO 6». Tout en poursuivant sa collaboration avec Ferrer, Piazzolla, le fantasque, se lance en 1969 dans une nouvelle aventure : «Le Tango-chanson». Cette aventure le conduira bel et bien au triomphe avec le thème «BALADA PARA UN LOCO» qui, interprété par Amelita Baltar, deviendra le plus grand succès de l'année et pulvérisera tous les records de vente en Argentine. Ce genre apparemment plus accessible, d'aucuns diront plus commercial, témoigne de la volonté farouche de ce musicien passionné et exempt de tout snobisme musical d'atteindre tous les cœurs.

Ses concerts ne sont plus le seul repère de quelques initiés mais le lieu de rencontre d'un public divers et de plus en plus nombreux qui voit en Piazzolla l'expression la plus authentique de la musique de Buenos Aires. En 1970, le vent dans les voiles, il traverse une nouvelle fois l'Atlantique et mouille l'ancre cinq mois durant tout près des berges de la Seine (à la Cité des Arts). Portant toujours en lui cette foi inébranlable dans le mouvement et l'avenir, il compose avec Ferrer un oratorio, «EL PUEBLO JOVEN», qui sera applaudi pour la première fois à Saarbùrg. Immémorial semble le temps où quelques zoiles par leur seule volonté l'avaient exclu du monde musical argentin. Désormais prophète en son pays, Piazzolla et son tout nouvel ensemble le «CONJUNTO 9» sont engagés en 1971 par la municipalité de Buenos Aires pour une tournée nationale et internationale de deux ans dont les escales à Caracas, Rio de Janeiro, Sao Paulo et Santiago du Chili lui valent quelques unes des plus belles ovations de sa carrière. Compositeur éclectique et fécond, Astor Piazzolla compte au nombre de ses multiples entreprises, opéras, musiques de films («HENRY IV» de Mario Bellochio, «L'EXIL DE GARDEL» et «SUR» de Fernando Solanas pour n'en citer que trois), partitions pour la danse et le théâtre, plus de 40 albums et une multitude de tangos. Il a foulé les scènes les plus répu-

tées du Nouveau et de l'Ancien Monde (celles de l'Olympia à Paris et du Lincoln Center à New-York) et partagé rêves et connivences avec quelques uns des plus illustres artistes de notre planète. L'écrivain argentin Jorge Luis Borges, le violoniste italien Salvatore Accardo et le saxophoniste de jazz Gerry Mulligan sont de ceux-ci.

Parcours mouvementé d'un génie excessif et frondeur (et le terme «génie» n'est en rien hyperbolique) auquel la Critique Discographique italienne s'est empressée de décerner un premier prix pour «la qualité de ses compositions et la surprenante inventivité de ses arrangements».

Sarah Leibovitz-Dambre



"I don't like the past," was the master of Argentine tango's usual answer to all those who knew nothing of the demands of a genre that could never settle for a cumbersome devotion to the past. "The idea of progress is at the centre of my music," he would add.

Who could doubt it?

The man who rolled back the frontiers of Argentina's secular genre *par excellence*, the man whose mark on and influence over an immortal musical art no composer can fail to recognise, tenaciously shaped his life to fit this ideal.

It was in Argentina, in Mar Del Plata, a coastal town on the Atlantic Ocean, that Astor Piazzolla was born on the 11th March 1921. Yet it was in New York where he lived with his father from 1924 to 1937 that he first took up the odd little hexagonal accordion called the bandoneon under the supervision of Master Bela Wilda (himself a pupil of Sergei Rachmaninov). He was barely nine at the time, but his bandoneon adaptations of pieces formerly reserved for the piano were enthusiastically received by the great tango singer Carlos Gardel who asked him to perform some of his melodies in the film "El día que me quieras" (The Day You Loved Me). However, the untamed whirl of the Big Apple could not hold the young Piazzolla. At 18, he returned to Buenos Aires to work as a ban-

doneon player and arranger with Anibal Troilo's orchestra.

A perfectionist with a thirst for knowledge, Astor Piazzolla began to follow the enlightened teachings of the famous classical composer Alberto Ginastera in 1940. But although he had great respect for the master's advice, his daring and unquenchable propensity for insubordination overcame his deference. Six years later, he formed his first orchestra, soon to become the vector for a musical progressiveness that Piazzolla would champion to the end.

At the same time, unstoppable and tireless, he was writing for the Buenos Aires Philharmonic Orchestra.

Preferring the constant renaissance of an idealistic quest to the comfortable immobility prized by other less adventurous souls, he left his orchestra in 1950 to devote himself entirely to writing. A string of awards followed, among them the 1952 Empire Tractor Co. USA prize for "Rapsodia Portena", the 1953 Fabien Sevitzky prize for his "Buenos Aires" symphony and the 1954 Buenos Aires Critics' Award for "Sinfonietta". Meanwhile, he studied conducting with Hermann Sherchen. The French government took an interest in his talent and awarded him a study grant a year later. He immediately accepted since his teacher would be the great Nadia Boulanger. A shrewd judge, she soon identified the radiance and rich vein of popular

heritage in her extraordinary pupil's music and advised him never to let it fade. "When you're Piazzolla, you should remain Piazzolla," she would say.

As soon as he returned from France, skills honed by his work with this remarkable teacher, he formed two ensembles: the famous Octeto Buenos Aires and Orquesta de Cuerda that revolutionised the musical world of Buenos Aires. However, the freedom of artistic expression that Piazzolla profusely enjoyed did not suit everyone, least of all the critics who slated his impertinence, but he remained steadfast, true to the philosophy his heart dictated.

Blacklisted by local record companies and radio and television stations, he went into exile in New York where for the next two years he poured all his efforts into musical arrangement. However, his aim was still to rattle and arouse his native Argentina from the conformist torpor numbing its youth, a youth he knew looked kindly on musical dissidence. So he returned to Buenos Aires and formed a quintet to try and convince his fellow countrymen that tango was not only dance music, but also something to be listened to.

This was Tango Nuevo: a surprising combination of traditional tango and his contemporary classical training. Through tours and records, it spread like wildfire through Argentina, Chile, Uruguay, the United States and even further afield.

Some artists have a power of inspiration that never falters. Their energy and creative fury can overcome any obstacle.

In the sixties, Piazzolla proved to be such an artist. In the year (1963) when he received the Hirisch Prize, he also composed "Tres Movimientos Sinfónicos", a work that Paul Klecki had the pleasure of conducting. Always open to new experiences, he wrote the opera "Maria de Buenos Aires" with poet Horracio Ferrer in 1967. Before the end of this prolific decade, Pedro Ignacio Calderon, conductor of the Buenos Aires Musical Ensemble, asked him to compose "Tangazo" and presented the work during his Tango 6 United States tour.

In 1969, while continuing to work with Ferrer, the unpredictable Piazzolla launched a new venture: Song Tango. The project brought him triumph with the theme "Balada para un Loco". Performed by Amelita Baltar, it became the greatest hit of the year, breaking all records in Argentina. This apparently easier – some would say more commercial – genre revealed the limitless determination of an impassioned musician free of any hint of musical snobbery to touch every heart. His concerts were no longer treasured by a few insiders, but drew a diverse and steadily growing audience who saw in Piazzolla the most authentic expression of the music of Buenos Aires.

In 1970, he again crossed the Atlantic under full sail and dropped anchor for five months near the banks of the Seine (at the Cité des Arts). Still gripped by an unshakeable faith in the movement and the future, he wrote an oratorio with Ferrer, "El Pueblo Joven", which was acclaimed for the first time in Saarbürg.

It seemed an age since the will of a few vindictive critics had ousted him from his place in the world of Argentine music. Now in 1971, Piazzolla was a prophet in his own land. He and his brand new ensemble, the Conjunto 9, were hired by the municipality of Buenos Aires for a two-year national and international tour. His visits to Caracas, Rio de Janeiro, Sao Paulo and Santiago brought him some of the greatest ovations in his career.

Astor Piazzolla was an eclectic and prolific composer. His many projects included operas, film

music (Mario Bellochio's "Henry IV" and Fernando Solanas' "The Exile of Gardel" and "South" to name but two), dancing and theatrical scores, more than 40 albums and a host of tangos. He graced the most prestigious stages of the New and Old Worlds (the Paris Olympia and New York's Lincoln Center) and shared dreams and friendship with some of the world's most distinguished artists, the Argentine writer Jorge Luis Borges, the Italian violinist Salvatore Accardo and the jazz saxophonist Gerry Mulligan among them.

The eventful career of an extravagant and rebellious genius (and here, "genius" is no exaggeration), a man the record critics of Italy lost no time in awarding a first prize for "the quality of his compositions and the surprising inventiveness of his arrangements".

Sarah Leibovitz-Dambre





Astor Piazzolla
Tango Fever

CD 1

- 1- THRILLER
- 2- PANIC
- 3- TANGO FEVER
- 4- CHADOR
- 5- GOOOAL
- 6- BAIRE PROMENADE
- 7- MILONGA STRIP
- 8- TANGO BLUES



3001 857

MADE IN FRANCE



Licence : Carosello. Italy

© 1978 Carosello

© 2002 Iris Music

All rights of the producer and of the owner
of the work reproduced reserved. Unauthorised
copying, hiring, lending, public performance
and broadcasting of this record prohibited.



Astor Piazzolla
Tango Fever

CD 2

- 1- CITE TANGO
- 2- PIA-SOL-LA-SOL
- 3- LARGO TANGABILE
- 4- PERSECUTA
- 5- WINDY
- 6- MODERATO TANGABILE
- 7- CHANT ET FUGUE



3001 857

MADE IN FRANCE



Licence - Carosello Italy

© 1978 Carosello

© 2002 Iris Music

All rights of the producer and of the owner
of the work reproduced reserved. Unauthorised
copying, hiring, lending, public performance
and broadcasting of this record prohibited.